

L'Edelweiss Ariégeois (1^{ère} partie)

Les Portes de l'Ariège, Pays de Lèze et d'Arize, 146 km

Pour ces retrouvailles avec l'Edelweiss Ariégeois – trente ans après la première rencontre – nous avons intégré tout d'abord la nouveauté de la formule qui propose non plus un itinéraire global et linéaire mais une mosaïque de cinq parcours indépendants et complémentaires, totalisant 853 km et 14700 mètres de dénivelé avec le franchissement de 33 cols. C'est comme si en quelque sorte on était invité à cueillir délicatement l'un après l'autre les cinq pétales d'une belle fleur, aussi belle que peut l'être un edelweiss ariégeois. Pour cela on nous laisse le choix de l'itinéraire, nous indiquant uniquement les points de passage imposés. C'est certes un avantage en matière de liberté et de créativité... Mais c'est un peu frustrant dans la mesure où une randonnée permanente à une identité, un nom, et aussi une figure, un profil, à savoir l'itinéraire qui est le reflet de la pensée et du travail du concepteur. Il connaît mieux que quiconque ces chemins chargés de sens, d'histoire et de richesses patrimoniales qui ont donné corps et relief à sa randonnée. Habitué pour ce qui nous concerne à toujours suivre les itinéraires officiels des randonnées permanentes sur les pas de leurs créateurs, nous avons donc agrandi le pétale rouge de notre premier circuit qui cachait de toute évidence vu son profil un tracé bien précis, et nous l'avons superposé à la carte routière pour retrouver dans ses grandes lignes le parcours original. Car c'était bien cet itinéraire-là et aucun autre qui nous intéressait avant tout...

Action !

Ce lundi matin succède à une belle journée de soleil, mais les orages ont perturbé de leurs coups de tonnerre le silence de la nuit pesante de moiteur. Ils laissent traîner derrière eux leur cohorte de nuisances. Le ciel est gris et chargé d'humidité, l'air rafraîchi. Et dès les premiers kilomètres un petit crachin voile notre horizon vers le sud. Sur les hauteurs de Nailloux il se transforme en averse froide et drue qui nous oblige à « bâcher ». Mais ce n'est que passager, car dans la vallée qui précède Calmont la pluie cesse, et à peine parvenus sur les bords de l'Hers, nous rangeons définitivement nos ponchos qui demeureront dans nos sacoches pendant toute la durée du périple...

Bientôt le panneau limitrophe du département marque notre entrée en Ariège, Terre Courage. Et Saverdun – lieu que nous avons choisi pour pénétrer sur l'itinéraire - ne tarde pas à se profiler à l'horizon. Le ciel s'éclaircit, laissant apparaître des tâches bleues qui s'élargissent et avalent peu à peu les derniers nuages récalcitrants. La côte de Brie est consommée avec délectation, juste avant de glisser dans la vallée de la Lèze et de rejoindre le beau petit village de Saint-Martin d'Oydes. Là nous prenons le temps de la pause photos et de la discussion avec une villageoise qui nous parle de son village, et notamment du château qui accueille en son temps Mister Tony Blair pour des vacances reposantes... Puis la fin de la matinée s'écoule dans une certaine nonchalance, suivant le cours de la Lèze et passant sous les murs de Saint-Ybars avant d'atteindre Lézat alors que midi sonne au clocher du village. Nous avons choisi de nous installer pour la pause les pieds sous la table. Le petit restaurant au coeur du village nous fait bon accueil et la bière, compagne incontournable des randonnées de l'été, nous ouvre l'appétit...

En début d'après-midi, la pédalée est toujours plus pesante, et notre balade va à l'allure d'un pèlerinage jusqu'à Sainte-Suzanne. La lente et longue progression sur un chemin désert au creux du vallon qui s'étire jusqu'au pied de Carla-Bayle nous fait prendre peu à peu de la hauteur. Les derniers accents prononcés de la côte qui mène à la cité du célèbre philosophe nous tire de notre somnolence. Carla-Bayle vaut le détour, par ses richesses culturelles et le charme de ses ruelles mais aussi par le magnifique panorama qui s'offre à perte de vue de tous côtés.... Après avoir flâné dans les rues du village jusqu'au pied de l'église qui se dresse tel un Cerbère devant son entrée, nous voilà repartis pour un parcours de crête exaltant que nous avons justement découvert quelques temps auparavant, par Sieuras et Méras jusqu'à La Bastide-de-Besplas et Daumazan où nous rejoignons la vallée de l'Arize. La vue sur le parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises et sur les montagnes du Plantaurel est remarquable et l'église Saint-Sernin de Daumazan – du XIIème siècle - est par hasard ouverte, nous donnant l'occasion d'admirer la pureté de ses lignes intérieures. Le ciel se couvre peu à peu et l'orage s'approche sournoisement, nous incitant à hâter notre progression. Avant Pailhès, il faut consentir à un dernier effort avant de basculer de nouveau vers les rives de la Lèze. Nous arriverons à bon port jusqu'à Montégut-Plantaurel, sans même essayer la pluie redoutée. C'est au château de la Hille que nous ferons étape, un édifice hétéroclite où se mêlent divers styles d'époques différentes, depuis le XIIIème jusqu'au XIXème siècle. Transformé en hôtel de charme avec ses élégantes chambres d'hôte, l'édifice a une histoire prégnante puisqu'il dissimula pendant la guerre des enfants juifs pour les soustraire à la barbarie nazie.

Les enfants du château de la Hille

A la suite des persécutions des Juifs lors de la "Kristallnacht" en novembre 1938 la Belgique accueillait quelques centaines d'enfants juifs d'Allemagne et d'Autriche. Parmi eux une centaine de garçons et de filles furent logés dans deux foyers à Bruxelles. Lors de l'invasion de l'armée allemande au mois de mai 1940, ces enfants - donc au nombre de cent environ et âgés de 5 à 16 ans - purent s'échapper, empruntant un train de marchandises, grâce à l'intervention de la directrice du foyer des filles.

Après une semaine de voyage, traversant la France, les enfants arrivaient au hameau de Seyre, près de Nailloux (Haute Garonne) et ils étaient logés dans une grange dans la ferme du château de Seyre. Il n'y avait pas de meubles ni de lits pour se coucher, et il y avait peu à manger. 1940 connut un hiver très rude, provoquant maladies et autres ennuis de santé. Heureusement, le Secours Suisse aux Enfants, un secteur de la Croix Rouge suisse, accepta d'aménager le camp des jeunes réfugiés et commença à fournir des vêtements et à subvenir aux besoins élémentaires. Le printemps suivant cette société suisse organisait le déplacement du camp au Château de La Hille à Montégut-Plantaurel (Ariège). C'était alors une bâtisse en mauvais état et les plus grands parmi les jeunes se mettaient aussitôt au travail, creusant des puits d'eau et des latrines pour rendre le vieux château habitable.

L'été 1941 vingt enfants parmi les plus jeunes furent amenés aux Etats-Unis, et deux autres furent sauvés par des parents en Amérique. Au mois d'août 1942, sur l'ordre des Nazis, tous les garçons et filles âgés de 15 ans, au nombre de quarante environ, furent arrêtés par la gendarmerie et déportés au camp du Vernet près de Pamiers. La plupart des jeunes internés au Vernet devaient être transportés ensuite dans le Nord et à Auschwitz. Les 40 enfants de La Hille étaient sauvés par l'intervention de la directrice suisse de La Hille qui se rendait à Vichy pour demander la libération de ses protégés. Dès leur retour à La Hille, elle se mettait aussitôt à organiser la fuite des filles et des garçons aînés afin de les sauver. Certains parmi eux trouvaient du travail et un refuge chez les fermiers de la région. Une dizaine d'adolescents rejoignaient la Résistance et l'un d'eux, Egon Berlin, âgé de 16, fut tué au combat dans la région. Une douzaine de jeunes gens furent repris alors qu'ils tentaient de fuir de La Hille et ils succombèrent à Auschwitz.

Grâce aux efforts de leurs protecteurs suisses et français, et surtout grâce à leur courage et leur esprit débrouillard, la majorité d'entre eux survécurent à la guerre et se dispersèrent un peu partout dans le monde. Au moins 55 survivent aujourd'hui et se sont réunis plusieurs fois, en Israël, en France et aux USA. La dernière réunion a eu lieu en 2000, à Toulouse et dans les anciens sites des camps de Haute-Garonne et d'Ariège. Certains reviennent parfois aujourd'hui avec émotion au château de la Hille, sur les lieux de cet épisode sombre de leur existence. Une stèle commémorant les enfants de la Hille est située à l'entrée du château.



Ancienne vue du château de la Hille



Des enfants dans la tourmente
1941-1944

Mardi. Après un petit déjeuner copieux nous voilà à présent en train de dérouler plus en avant notre périple sur les chemins du Plantaurel. Le soleil ne tarde pas à sourire et la température déjà élevée de bon matin annonce une chaude journée... Nous franchissons à petits coups de pédale le petit Pas du Portel pour rejoindre au niveau de l'ancienne gare de Cadarcet la Voie Verte qui relie Saint-Girons à Foix. Nous pouvons ainsi au cœur de la matinée profiter d'un parcours de charme dans l'ombrage des frondaisons qui agrémentent cet itinéraire bucolique. Nous atteignons bientôt Vernajoul puis Foix, où nous arrivons au pied du majestueux château comtal qui semble nous toiser d'un regard inquisiteur du haut de ses imposantes murailles. Une halte s'impose pour revêtir notre carte de route du second et précieux sésame, succédant à celui recueilli à Lézat. Nous en profitons pour nous attarder quelques instants sur la place de l'église Saint Volusien, 7^{ème} évêque de Tours mort en 495 aux portes de Foix... Et nous voilà repartis en direction de Varilhes et de Rieux-de-Pelleport. La campagne est riante en bordure de la vallée de l'Ariège et les paysages sont contrastés, les parcours sinueux en bordure de collines aux portes de Pamiers alternent avec des passages en plaine... C'est à Escosse que nous observerons la pause de midi, chez Ginette, où l'ambiance simple et cordiale va bon train autour d'un menu du jour sympathique et appétissant. Nous savons cultiver le déjeuner tiré du sac, mais prenons aussi quelquefois plaisir à nous installer à table... C'est aussi l'occasion de partager avec les gens du cru et les habitués, faisant ce jour table commune avec une équipe d'ouvriers... Le long faux-plat qui, sur la digestion, nous fait prendre un peu d'altitude jusqu'à Lescousse est parfaitement adapté à la douce somnolence qui en général accompagne cette heure chaude et lourde de la journée après la pause-repas. Après avoir une nouvelle fois profité d'un magnifique panorama sur les Pyrénées entre Lescousse et Saint-Amans nous dévalons les collines en direction de Saverdun, où nous attend une troisième halte « compostage ». De nouveau, le ciel se charge d'orages à l'horizon, cette teinte gris foncé qui masque l'horizon en est un précurseur

infaillible. Nous rentrerons néanmoins au bercail par Mazères et parviendrons ainsi dans nos foyers sans avoir essuyé la moindre goutte d'eau...

Prochaine étape prévue avant la fin de l'été, le second pétale – dit jaune – conduira nos pas une nouvelle fois vers les Portes de L'Ariège, et plus précisément au Pays d'Olmes et du côté de Mirepoix, où nous attend une balade de 139 kilomètres qui sera certainement une nouvelle fois proposée au départ de Gardouch sur deux jours, façon 13-19 et formule sacochard.

Quelques photos de cette première partie de l'Edelweiss Ariégeois sont à voir dans la rubrique « photos ».

ADRESSES A CONSEILLER

A **Lézat**, pause-déjeuner au **Bistrot du Barri** avec un menu « trois temps » complet comprenant un buffet en entrée, vin et café compris, à moins de 15,00 €

A **Montégut-Plantaurel**, hébergement au **Château de la Hille**, en chambre d'hôtes soigneusement décorées qui sentent encore bon le neuf, avec tout le confort souhaitable après une journée de vélo. Le cadre est plus qu'agréable et reposant. Le repas maison est copieux et soigné, apéritif et vin compris.

A **Escosse** pause-déjeuner au bistrot local **Chez Ginette** sur la place du village. Chez Ginette, vous serez rassasiés avec simplicité et qualité... pour 12,00 €.

(Données vérifiées à la date de juin 2014)